

COURVILLE, Serge, *Entre ville et campagne. L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1990. xii-336 p. 35 \$

Louis Michel

Volume 45, numéro 2, automne 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304977ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304977ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Michel, L. (1991). Compte rendu de [COURVILLE, Serge, *Entre ville et campagne. L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1990. xii-336 p. 35 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(2), 274–277. <https://doi.org/10.7202/304977ar>

COURVILLE, Serge, *Entre ville et campagne. L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1990. xii-336 p. 35\$

Quelques articles avaient déjà fait connaître la grande enquête menée par Serge Courville depuis plusieurs années. Avec ce livre, elle arrive au stade d'un premier bilan. L'objet de l'étude est donc la multiplication et la croissance des agglomérations villageoises de la zone des seigneuries au cours de la première moitié du XIX^e siècle. Déjà intéressant en lui-même, ce phénomène majeur de l'histoire ou de la géographie du peuplement mérite une attention particulière parce qu'il constitue un révélateur de la dynamique socio-économique à l'intérieur de l'espace laurentien. Alors que dans les études sur le Québec pré-industriel prédominent actuellement la méthode monographique, l'analyse locale et l'étude de cas, S. Courville a pris une autre voie pour traiter son sujet. Il a résolument choisi une approche globale et il a entrepris d'étudier l'essor du village dans toute son étendue, sur l'ensemble du territoire. Son livre fournit ainsi une heureuse illustration de l'utilité des vues d'ensemble et de la nécessité de combiner les points de vue. Certes, les conditions étaient propices à l'adoption d'une perspective globale.

L'enquête a fait appel à une documentation abondante et variée. Mais le lecteur constate vite que l'armature principale de l'étude est fournie par quelques grandes sources statistiques ou quasi-statistiques, soit les ouvrages de Bouchette et les recensements de 1831 et 1851. Le dépouillement, le classement et le traitement des données contenues dans ces documents ont représenté un travail considérable, les chiffres obtenus constituant la matière première de nombreux calculs, de la plupart des 47 tableaux statistiques qui ponctuent le texte, d'un bon nombre de cartes et enfin de la majeure partie des longues annexes. Prenant ainsi appui sur une forte base quantitative, l'étude de la croissance villageoise passe largement par la comparaison de trois états successifs, en 1815, en 1831-1832 et en 1851.

Le contenu du livre va cependant bien au-delà de ce soubassement. C'est ce qui apparaît dans le plan adopté par l'auteur. Le premier des cinq chapitres propose d'emblée une vue d'ensemble et présente l'essor du village comme «un phénomène ample aux racines anciennes». Il le place donc dans la longue durée tout en soulignant et en mesurant le caractère exceptionnel de la poussée des années 1815-1851. Déjà, quelques explications sont avancées. Le gros de l'ouvrage peut alors combiner les points de vue de la géographie et de l'histoire sociale pour analyser les diverses dimensions du phénomène villageois. Sous le titre, «Un cadre physique varié», le deuxième chapitre s'attache à la morphologie de ces noyaux de peuplement en vif essor. Leur forme et leur structure n'ont rien d'uniforme d'autant plus que leur taille est très diverse. L'examen de la qualité de l'habitat, des divers équipements et des modes d'aménagement des bourgs conduit S. Courville à poser longuement la question du rôle des seigneurs et de leurs interventions dans le processus. Dans le troisième chapitre, il s'agit de définir les traits propres à «la population villageoise» à l'intérieur du monde rural. Après avoir considéré la structure par âge, l'origine géographique et la composition ethnique des villageois, il apparaît que l'originalité de leur milieu réside surtout dans un contact plus fréquent avec le monde extérieur, dans un large éventail d'activités et d'emplois et dans une échelle de statuts et de rôles aux clivages particuliers. Le quatrième chapitre, «Les fonctions du village et les types de bourgs» constitue sans doute le cœur de l'ouvrage et de sa problématique. Son enjeu est de faire voir le rôle des villages et de leur essor dans la «redéfinition de la socio-économie rurale au Bas-Canada de 1815 à 1830» et dans l'évolution ultérieure. Divers procédés comme le calcul d'indices de spécialisation permettent d'identifier les fonctions spécifiques des uns et des autres et de procéder à divers classements. Se pose alors le problème de la hiérarchie des villages, de l'existence d'un réseau villageois et de son rôle dans les rapports entre villes et campagnes. À titre exploratoire, l'auteur souligne les différences entre «bourgs riverains» et «bourgs de l'intérieur», ou entre «villages bourgeois» et «villages populaires». Mais ces amorces de typologie doivent composer avec le caractère changeant de la géographie des activités et des fonctions villageoises. Enfin, le cinquième chapitre s'intéresse à «la vie dans les bourgs» et il est nettement plus composite. Il explore divers aspects des relations sociales dans les bourgs, à la recherche de ce qu'elles peuvent avoir de spécifique.

Lecture faite, il faut donner acte à S. Courville des limites qu'il assigne à son propos. Son livre est un rapport d'étape, «une mise au point sous forme de synthèse», avant d'autres explorations. Ainsi la documentation utilisée permet d'apercevoir le maillage des villages et l'armature du réseau qui les relie. Mais ce n'est qu'un premier pas. Il faut aller plus loin pour explorer les rapports effectifs et les systèmes de relations sur le territoire. Il reste donc à considérer les choses au niveau des agents de ces relations, de leurs stratégies, de leurs comportements. De toute manière, même si ce n'est pas le point final et le dernier mot sur l'essor du village, il convient de souligner que l'apport du travail de S. Courville est d'ores et déjà considérable. Son livre est sûrement appelé à figurer parmi les ouvrages importants sur l'histoire socio-économique du Bas-Canada. D'ailleurs, de la richesse même de l'ouvrage naissent quelques insatisfactions. Par exemple, devant l'abondance des données statistiques, on se prend à regretter qu'il n'y ait pas eu une petite place pour reproduire certaines données brutes, notamment le nombre de marchands, d'artisans, de journaliers, là où on le connaissait. De même, tous les lecteurs n'ont peut-être pas des connaissances géographiques suffisantes pour se passer d'une carte de localisation des villages cités. Dans un autre ordre d'idées, au tableau 7 de la page 38, les taux de croissance figurant dans la colonne «totale» paraissent bien être erronés. Au lieu de 1,08%, 1,55% et 2,64%, il faudrait sans doute lire 2,09%, 2,40% et 2,26%. À plusieurs reprises, certaines affirmations ponctuelles paraissent discutables ou n'emportent pas la conviction. Ainsi, aux pages 126-127, l'auteur soutient que le bourg de Saint-Eustache fait figure en 1831 de «petit bourg industriel» avant de redevenir en 1851 ce qu'il était déjà au XVIII^e siècle, soit un centre de services pour les campagnes environnantes. C'est bien possible, mais les données fournies au lecteur consistent essentiellement dans le classement par professions, métiers ou statuts des chefs de ménage, d'abord en 1831, puis en 1851. D'une date à l'autre, il y a certes des variations mais elles n'ont nullement l'ampleur d'une mutation. Il y a sans doute sur le sujet d'autres informations plus décisives.

Mais ces objections restent mineures et la liste n'en est pas très longue. Mieux vaut s'arrêter aux principales idées que l'auteur énonce dans les différents chapitres avant de les reprendre dans sa conclusion générale. Avec d'autres, S. Courville s'inscrit en faux contre une vision trop simplificatrice et trop négative de l'histoire du monde rural du Bas-Canada. L'emprise de la tradition y est encore forte, certains «malaises» et certaines difficultés sont indéniables, mais cela ne veut pas dire arriération et stagnation, voire crise et régression. En réalité, c'est une société «normale» dans le cadre nord-américain. Elle connaît une évolution normale, une adaptation appropriée aux changements et aux conditions nouvelles de l'époque, et l'essor du village constitue l'un des signes les plus manifestes de ce processus d'adaptation. De 1790-1815 à 1851, le village a été un «lieu d'apprentissage du travail et de la vie urbaine», un «lieu de modernité». Son émergence dans le monde rural a marqué un moment important du développement de la société québécoise. À plusieurs titres, le temps de son essor est celui d'«un prélude à la ville», «le prélude d'un essor urbain». S. Courville donne alors beaucoup de place

aux changements qui ont provoqué une telle adaptation. Il s'agit globalement de la montée de l'économie de marché, voire de la montée du capitalisme en liaison avec la croissance démographique et l'intensification de la vie de relations. Mais trois phénomènes sont particulièrement dignes d'attention. Tout d'abord, une certaine diversification de l'agriculture en réponse à la croissance des marchés. En second lieu et surtout, un essor remarquable de l'industrie rurale qui permet de parler de proto-industrialisation (même si le phénomène a finalement été éphémère). Enfin, dans certaines zones, l'apparition de liaisons significatives entre agriculture et industrie tant dans la fourniture de matières premières que dans la circulation de la main-d'œuvre d'un secteur à l'autre.

Au total, c'est une vision bien séduisante de l'évolution socio-économique du Bas-Canada que S. Courville propose en étudiant l'essor du village. Avant d'être pleinement admise, elle appelle cependant un certain nombre de discussions et d'explorations complémentaires. Passons sur les changements de l'agriculture à peine évoqués dans le livre. D'aucuns seront tentés d'insister davantage que l'auteur sur le quasi-dualisme qui caractérise l'essor du village. À la base, la prolifération des hameaux majoritairement immergés dans la vie rurale. À l'autre extrême, la croissance de gros bourgs qui font déjà figure de petites villes. Du côté du développement de l'industrie rurale, il y a encore du travail à faire pour mieux connaître les entrepreneurs et les entreprises. Mais il reste surtout à évaluer l'ampleur du phénomène. À défaut de chiffres précis, pourrait-on proposer certains ordres de grandeur? Il ne s'agit pas seulement d'arithmétique, mais aussi de la compréhension de la portée réelle des développements observés. Sur tout cela, comme on l'a dit plus haut, S. Courville n'a pas encore achevé son enquête. Mais, avec ce livre, il a déjà beaucoup apporté.

*Département d'histoire
Université de Montréal*

LOUIS MICHEL